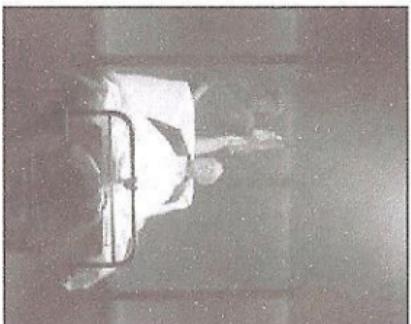


Epopee marine au long cours

THÉÂTRE • Dernière création de Benjamin Knobil, «*Le Chant du crabe*» harmonie le cancer à l'Alchimic de Carouge. *Méthaphorique, lyrique et ironique.*



CÉCILE DALLA TORRE

Le théâtre a parfois un rôle cathartique. Y jaillissent des oraisons privées, endeuilllements refoulés au terme d'un combat sans merci contre la maladie. Le cancer, – mal universel bien que « maladie de richesse », comme le dit la pièce intitulée *Le Chant du crabe* – y fauche un père (magnifique Jacques Probst), sous la figure du Capitaine Achab empruntée à *Moby Dick*. A ses côtés,

Malloy (talentueux Pierre-Antoine Dubey), jeune matelot, fils et gardien du cap. Entre eux deux, la complicité et la rage de vaincre l'insurmontable rythment une poignante aventure au long cours.

La dernière création de Benjamin Knobil, de passage à l'Alchimic, à Carouge, lors de sa tournée romande, aurait pu faire basculer l'universel vers l'intime en abordant cette délicate thématique de la lutte, perdue d'avance, contre la maladie, au risque de déborder les larmes. Mais, contrairement aux *Invitations barbares* de Denis Arcand, où un fils ressoudé un amour filial sur le lit de mort Knobil ne puise rien dans le pathos, longnant pourtant elle-même ces liens père-fils.

L'écrivain et metteur en scène romand, tout comme le cinéaste québécois, tisse son fillet autour du théâtre, point névralgique de l'action. Fidèle là, embarque les deux protagonistes à bord d'une épopee marine, sur les traces d'un redoutable Moby Dick, baleine blanche comme un linceau. Un ballet de personnages, interprétés par sept comédiens-chanteurs, croise leur quête. Sirènes en blouses blanches qui sonnent l'heure des soins infirmiers, croque-morts entubonnés

d'un sérieux sens des affaires, infirmes clauquant sous leur masque à oxygène.

Si le sujet lui est douloureusement familier. Benjamin Knobil voyage avant tout sur des flots ironiques, laissant entrevoir des rives burlesques à l'autre bout du chemin. De tours de chants enlevés en scènes d'opérette cocasses, le metteur en scène met les voiles de l'humour, lyrique. De la métaphore, il se saisit en hommage aux héros de l'enfant, qui luttent contre les mammifères sortant des eaux d'Herman Melville comme d'autres harponnent le cancer avec bravoure.

L'entreprise de Benjamin Knobil est digne et n'a rien de compassionnel. Oscillant constamment entre le réalisme de l'hôpital et la croisade virtuelle du duo filial, elle relègue parfois, en marge de l'imaginaire. Dommage. Dommage qu'elle pèche par une surabondance de personnages et d'arguments, moyés entre théâtre et opérette, dans lesquels se dilue la narration. I

Cie Nonante-Trois, théâtre-opérette sur une musique originale de Vincent Knobil. Jusqu'au 28 janvier à l'Alchimic, 10 av Industrielle, Carouge (GE), le ve 20130, sa 19h, www.alchimic.ch, puis en tournée en Suisse romande: <http://benjamin.knobil.free.fr>